



# La Suisse regorge d'hôtels littéraires

MICHEL AUDÉTAT

michel.audetat@lematindimanche.ch

● À Genève, l'hôtel Richmond va fermer. L'écrivaine Colette l'avait évoqué dans un de ses livres: la littérature doit beaucoup à l'hôtellerie.

En juin 1947, l'écrivaine Colette écrit dans le livre d'or de l'hôtel Richmond: «Gardez-moi chez vous mon petit balcon ensoleillé couvert d'oiseaux, mon horizon de lac et de verdure [...], gardez-moi mes vacances au Richmond.» Colette venait de séjourner trois mois entre les murs de ce palace genevois dont on apprend qu'il fermera ses portes le 31 août pour une durée indéterminée, en laissant 130 employés sur le carreau. Au mauvais coup social s'ajoute une pointe de mélancolie. Le fantôme de la merveilleuse Colette habitera-t-il encore les chambres et les couloirs bientôt désertés? Le Richmond se range dans une catégorie un peu particulière: les hôtels littéraires.

L'annonce de sa fermeture a ravivé le souvenir des clients illustres qui l'ont fréquenté: Charlie Chaplin, Marc Chagall, Louis Armstrong, Andy Warhol, Sophia Loren... Colette occupe toutefois une place à part dans cet Olympe. D'abord parce qu'elle a donné son nom à un prix littéraire créé par le Richmond et attribué de 1989 à 1993 (indisposés par le lauréat de cette année-là, Salman Rushdie, les héritiers de l'écrivaine se sont opposés à l'utilisation de son nom). Mais aussi parce

que les écrivains ont tendance à ne pas vivre à l'hôtel comme les touristes, les commis voyageurs ou les élites kérosène. Habiter à l'hôtel, estimait Bertolt Brecht, c'est «la conception de la vie comme un roman».

L'histoire littéraire compte quelques établissements de légende dans lesquels de grands écrivains ont laissé des traces ou des reliques. Le Raffles de Singapour où Somerset Maugham a occupé la chambre 120, Joseph Conrad la 119, André Malraux la 116 et Rudyard Kipling la 107. Ou le mythique Chelsea Hotel de New York, prisé par la bohème artistique et chanté par Leonard Cohen, dont William Burroughs disait qu'il «semblait s'être spécialisé dans la mort d'écrivains célèbres». Il en est d'autres, plus modestes, qui ne sont pas moins mémorables. Comme cet hôtel de Courtrai, à Bruxelles, où Verlaine a tiré deux coups de feu sur Rimbaud en juillet 1873.

## Des écrivains peu commodes

Les écrivains ne sont pas toujours des clients commodes. Marcel Proust ne supportait ni le bruit, ni la lumière, ni les courants d'air, ni les autres clients. On ne l'aurait pas logé dans une chambre contiguë à celle de Curzio Malaparte: à Chamonix, en 1948, l'auteur de «Kaputt» effrayait la clientèle de l'hôtel de la Sapinière en aboyant avec les chiens durant la nuit. Les écrivains ont donc contribué à l'histoire hôtelière et les hôtels à l'histoire littéraire. C'est ce lien que Nathalie H. de Saint Phalle a exploré dans un magnifique livre qui se promène à travers les continents et les œuvres: «Hôtels littéraires» (Denoël, 2005). Elle y montre

que les écrivains prennent des chambres pour dormir, mais aussi pour s'absenter, se cacher, trouver l'inspiration et se mettre à écrire en faisant entrer parfois ces établissements dans leurs livres. Il arrive même que les hôtels réels et fictifs s'adressent d'étranges clin d'œil. Auteur du roman «L'Hôtel du Nord» (1929), Eugène Dabit est mort en 1936 à l'Hôtel du Nord de Sébastopol, en Crimée, où il s'était rendu en compagnie d'André Gide.

Dans cet archipel des hôtels littéraires, la Suisse occupe une place avantageuse. Certains d'entre eux ont disparu. À Bienne, on ne peut plus loger à l'hôtel de la Croix-Bleue où Robert Walser, ayant quitté Berlin pour retrouver sa ville natale, a vécu sept années dans une modeste mansarde. À Chardonne (VD), on chercherait également en vain l'hôtel Bellevue où un jeune soldat français démobilisé est devenu écrivain en 1915: c'est là que Jacques Boutelleau s'est mis à écrire son premier livre, «L'Épithalame», et il a adopté le nom du lieu pour devenir Jacques Chardonne.

En revanche, rien n'empêche d'entrer à l'hôtel de la Paix, à Lausanne, où James Joyce s'était installé en 1935. L'écrivain vaudois Jacques Mercanton fut son secrétaire et il a raconté que l'auteur tourmenté d'«Ulysse» errait longuement dans le hall avant de choisir le fauteuil dans lequel il allait finalement s'asseoir. À Bâle, on peut aussi pousser la porte de l'hôtel des Trois Rois qui a vu défiler des écrivains venus de toute l'Europe: Voltaire, Casanova, Dickens... Ou encore Hans Christian Andersen qui écrivait



des contes mais s'intéressait aussi aux comptes. Arrivé là en 1873, il a été effaré par le prix du bol de soupe. Peut-être éprouverait-il la même stupeur devant les prix d'aujourd'hui.

### Dans un roman

L'hôtel des Trois Rois de Bâle affiche en outre le privilège de figurer dans un roman: Louis Aragon l'évoque dans «Les cloches de Bâle» qui se déroule en 1912, au moment où la ville accueille une conférence internatio-

nale contre la guerre organisée par le Parti socialiste suisse. Chez Francis Scott Fitzgerald, c'est le bâtiment hérissé de tourelles du Caux-Palace (aujourd'hui occupé par la Swiss Hotel Management School) que l'on découvre dans «Tendre est la nuit»: s'élevant en train au-dessus de Montreux, Dick et Nicole voient tout à coup «les mille fenêtres d'un hôtel étincelant au soleil couchant». Paul Bowles a écrit une nouvelle, «L'éducation de Malika», dont l'héroïne

marocaine accomplit un périple qui passe par Tanger, Los Angeles, Paris, Cortina et le Beau-Rivage Palace de Lausanne. Et l'hôtel Richemond de Genève apparaît discrètement dans un des derniers livres de Colette: «Le fanal bleu» (1949). Ces hôtels de papier ont le mérite de durer tant qu'on a envie de lire leurs auteurs. Il arrive même qu'ils survivent longtemps aux hôtels réels qui les ont inspirés.



**Le Richemond va fermer ses portes fin août, à Genève, pour une durée indéterminée. Colette n'aurait pas aimé ce scénario.** Keystone/Salvatore Di Nolfi



Roger Viollet/AFP



**«Gardez-moi  
chez vous mon  
petit balcon  
ensoleillé couvert  
d'oiseaux, mon horizon  
de lac et de verdure»**

Colette, livre d'or de l'hôtel  
Richemond





## Trois exemples particulièrement emblématiques

### HÔTEL WALDHAUS, SILS-MARIA

C'est la Rolls de l'hôtellerie littéraire. Ouvert en 1908, huit ans après la mort de Nietzsche qui avait passé plusieurs étés à Sils-Maria, l'hôtel Waldhaus a accueilli des nuées d'écrivains qui ont refait les promenades du philosophe. Hermann Hesse y a multiplié les séjours entre 1949 et 1951. Thomas Mann est venu l'y retrouver en 1950, puis en 1954. Les registres de l'hôtel ont aussi enregistré les noms d'Alberto Moravia, Jean Cocteau, Rainer Maria Rilke, Max Frisch, Friedrich Dürrenmatt...



**Le Waldhaus et les Grisons ont inspiré Jean Cocteau.** *Keystone*

### HÔTEL LE MONTREUX PALACE

Vladimir Nabokov préférait la vie de palace aux motels de «Lolita». Né en 1899, il a passé au Montreux Palace les seize dernières années de sa vie (de 1961 à 1977) et sa femme Vera treize années de plus. Le couple y a occupé la suite numéro 60, au sixième étage, dans l'aile dite du Cygne. Nabokov a écrit là plusieurs chefs-d'œuvre, notamment le roman «Ada ou l'ardeur» où apparaît un double littéraire du Montreux Palace: l'hôtel des Trois Cygnes où se déroule la dernière rencontre entre Ada et Van Deen.



**Nabokov a apprécié le luxe du Montreux Palace.** *Keystone*

### HÔTEL MONTE VERITÀ, ASCONA

Ce fut d'abord une communauté d'utopistes fondée en 1900 au bord du lac Majeur, à Ascona: anarchistes, pacifistes, artistes, nudistes, végétariens, tous voulaient fuir la vie bourgeoise. Les écrivains n'ont pas tardé à s'y précipiter en nombre: Hermann Hesse, Thomas Mann, D. H. Lawrence, James Joyce, André Gide... En 1929, un personnage du romancier Yvan Goll estimait déjà que c'était beaucoup mieux avant: «Tout est fini... Le Monte Verità est maintenant un palace fastueux.» Aujourd'hui, il attire surtout des touristes.



**Des gens extraordinaires sont passés par l'hôtel tessinois.** *Keystone*